

Italie.

Une lettre de Turin, portant la date du 21 juin, raconte ainsi une rencontre entre MM. Ratazzi et Minghetti :

M. Minghetti, malgré les explications fournies hier par M. Sella à la Chambre des députés, ayant déclaré qu'il ne pouvait pas retrancher les paroles : *C'est faux, c'est très faux*, par lui prononcées en réponse aux assertions de M. Ratazzi, une rencontre entre ces derniers était devenue inévitable.

M. Tecchio et le général Malenchini, ami de M. Ratazzi, s'entendirent hier soir, à huit heures, avec le général Cialdini et le prince Simonetta, amis de M. Minghetti. Ces derniers, à qui appartenait le choix des armes, décidèrent que l'on se battrait au sabre de cavalerie.

M. Ratazzi, qui n'avait jamais tenu un sabre de sa vie, prit deux leçons dans la journée d'hier, le matin et l'autre le soir. M. Minghetti n'était guère plus habile que son adversaire.

A cinq heures, ce matin, MM. Tecchio et Malenchini, le docteur Sperino et M. Ratazzi se rendirent à Stupinigi, lieu de rendez-vous où étaient déjà arrivés MM. Cialdini, Simonetta et Minghetti.

Les deux premières passes ne produisirent aucun résultat. M. Ratazzi semblait se battre en désespoir. M. Minghetti paraissait plus occupé à se défendre qu'à attaquer. Enfin, à une troisième passe, M. Ratazzi fut légèrement atteint au bras droit, un peu au-dessous de l'épaule.

Ce dernier continua, malgré sa blessure, à croiser le fer contre son adversaire, mais une quatrième passe étant restée sans résultat, le général Cialdini et les autres témoins mirent fin au combat.

Il ne paraît pas que MM. Minghetti et Ratazzi se soient réconciliés après leur rencontre.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Varsovie, 23 juin.

Le 15 juin, une colonne de troupes sortie de Kalisch a rencontré, près de Keszowice, un détachement de 600 insurgés qui s'est retiré précipitamment dans la direction de Lutotow, en laissant tout son bagage au pouvoir des troupes. Le lendemain 16, ce détachement a été mis en complète déroute, après trois heures de combat. Les insurgés, appartenant pour la plupart au grand-duché de Posen, ont perdu dans cette affaire environ 200 hommes. Les débris du détachement, poursuivis par les troupes, se sont complètement dispersés.

Breslau, 24 juin.

D'après des lettres venues de Pologne, Mgr Krasinski, évêque de Vilna, aurait été envoyé à Saint-Petersbourg. L'archevêque de Varsovie a été conduit à la Gatchina, près de la résidence impériale de Tsarskoë Sielo. Aucune décision n'a encore été prise à son égard.

Turin, 23 juin.

Une dépêche de Rome annonce que, sur l'ordre du général Dumont, les gendarmes français ont arrêté les deux chefs de brigands Stramenga et Tristany.

Rome, 24 juin.

Le général comte de Montebello, commandant en chef du corps d'occupation française, vient d'arriver. L'arrestation des deux chefs de brigands Tristany et Stramenga est confirmée.

Hambourg, 24 juin.

Les journaux russes signalent un ukase impérial qui autorise l'émission de Notes pour 42 millions de francs, afin de subvenir aux besoins occasionnés par la situation de la Pologne et au découvert qui en a été la conséquence dans le budget.

Londres, 24 juin.

Le *Morning-Post* parlant des hommes d'Etat russes qui comptent trop sur le maintien de la paix, dit :

On nous reproche de pousser des peuples à l'insurrection sans leur donner autre chose que des sympathies stériles. On dit que nous permettons à la Russie de regarder une guerre européenne comme impossible en faveur de la Pologne.

L'expérience montre que la manière la plus certaine d'être entraîné à la guerre est venue de la déclaration que la guerre n'aurait lieu en aucun cas. La Russie a été encouragée par le ton du cabinet et de la presse britannique à des actes qui ont tellement excité la nation, que la guerre en est devenue inévitable.

Les hommes d'Etat russes devraient se rappeler l'expérience. En Angleterre, c'est toujours le sentiment des masses qui prononce en dernier appel, quels que soient les désirs du gouvernement. Il y a un point au-delà duquel le gouvernement est sans pouvoir et se voit forcé d'exécuter la volonté des populations.

Ce sentiment ne s'est pas manifesté jusqu'à présent, mais nous nions que cette éventualité soit impossible, ainsi que le déclare un journal.

Nous prévenons la Russie que ses cruautés sauvages à l'égard de la Pologne, et son indifférence vis-à-vis des remontrances des puissances, pourraient exciter le sentiment populaire à un degré irrésistible. Les hommes d'Etat russes peuvent apprécier la force de l'opinion publique en France et les motifs qui pourraient engager l'Empereur à une intervention active.

Saint-Petersbourg, 23 juin.

Les dépêches de la France et de l'Angleterre sont arrivées hier.

La dépêche de l'Autriche n'est attendue que vendredi prochain.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

La grande œuvre de la distribution des eaux de la Lys est bientôt accomplie ; les nombreux travaux d'installation touchent à leur fin et Roubaix, désormais à l'abri des dangers qui menaçaient son industrie exposée au chômage par suite du manque d'eau, appréciera à sa valeur réelle l'importante conception qui doit incontestablement influer sur son avenir.

Le rapport présenté au Conseil municipal, dans la séance du 19 juin, par M. Pierre Parent, avait pour objet de déterminer le tarif de la distribution d'eau. Cette grave question a été l'objet d'une délibération qui a démontré la nécessité d'appliquer un prix unique pour tous les consommateurs, quels qu'ils soient, et sans tenir compte de la quantité d'eau employée par eux.

Le tarif précédemment arrêté entre les villes de Roubaix et Tourcoing portait à environ 13 centimes le prix du mètre cube d'eau (dix hectolitres).

Il eût suffi d'une vente de 4,000 mètres cube d'eau par jour pour que la distribution ne fût pas une charge onéreuse pour la ville.

L'administration, se préoccupant avant tout des intérêts de l'industrie, a soumis au Conseil, dans sa séance du 20, une proposition modifiant le premier tarif, et, à la majorité de 22 voix contre 3, le prix unique de cinq centimes par mètre cube ou dix hectolitres, a été adopté.

Cette décision, si favorable aux intérêts industriels de notre ville, aura pour effet d'accroître en peu de temps, et dans des proportions considérables, la consommation de l'eau.

On sait que les puits établis à grands frais dans la plupart de nos importantes manufactures ne procurent l'eau qu'à un prix relativement supérieur à celui du tarif qui vient d'être adopté.

Sous tous les rapports, il y a donc lieu de se féliciter de l'abaissement du tarif et de notre population tout entière apprécie déjà les avantages qu'elle est appelée à en retirer.

Un incendie considérable, un véritable désastre, a complètement détruit, jeudi matin, l'atelier de tissage mécanique occupé par M. Philippe Scamps, près la place du Trichon.

C'est vers trois heures et demie qu'on aperçut le feu.

Un quart d'heure après qu'on eut donné l'alarme, les flammes s'élançant avec force par les croisées du premier étage menaçaient tout l'établissement.

Malgré l'arrivée immédiate des pompiers et la prompt organisation des secours il ne fut pas possible d'arrêter les progrès de l'incendie. Il fallut donc se résigner à préserver les maisons voisines dont les mobiliers étaient mis en sûreté, grâce au dévouement d'un grand nombre de personnes qui n'ont cessé pendant la durée du sinistre d'aider les pompiers dans leur périlleuse besogne.

Tout le bâtiment formait un brasier inabordable dans lequel plus de cent métiers à tisser, une quantité énorme de matières premières et de pièces tissées ont été détruits.

Rien n'a pu échapper à la violence de l'incendie et la perte s'élève à près de 400,000 francs.

Nous assurons qu'il y a assurance pour environ 200,000 francs seulement, à la Compagnie Générale et à l'Aigle.

La cause de cet incendie n'est pas encore connue. D's voisins ont déclaré que la veille, vers onze heures du soir, il s'était rependu dans le quartier une forte odeur de bois brûlé.

Pendant que le feu accomplissait son œuvre de destruction, la foudre tombait dans le jardin de M. Mimerel; aucun accident n'en est résulté.

En l'absence de M. le commissaire central, M. le commissaire du deuxième arrondissement prit de concert avec l'autorité municipale les mesures que commandaient la prudence afin d'empêcher la chute des murailles.

Malgré la pluie d'orage qui tombait avec force, tout le monde est resté pour porter secours et nous devons encore signaler le généreux dévouement de MM. les membres du clergé et des respectables frères de la doctrine chrétienne.

Il est juste de constater les services rendus par le corps des Sapeurs-Pompiers dont l'intrépidité est réellement digne d'éloge.

On s'occupe de procurer de l'ouvrage aux ouvriers qui travaillaient dans l'établissement de M. Ph. Scamps. C'est là une œuvre de charité à laquelle tout le monde s'intéressera.

Nous publions aujourd'hui le programme du concert d'abonnement donné par la Société de la Grande-Harmonie à ses membres honoraires.

C'est dimanche prochain, dans les jardins de MM. Mimerel, qu'aura lieu cette fête musicale.

Après le concert, un feu d'artifice sera tiré sous la direction de M. Desbottes.

MM. les membres honoraires qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister au concert. Les personnes qui n'ont point encore souscrit pourront se faire inscrire sur la liste qui sera déposée à l'entrée.

Nous apprenons que la commission chargée d'arrêter les principales dispositions du programme des fêtes vient de décider que la somme allouée pour la partie décorative de la place de l'Hôtel-de-Ville serait destinée à l'érection d'une fontaine monumentale.

Il est aussi très sérieusement question d'installer des fontaines dans différents quartiers afin de procurer l'eau nécessaire pour les services publics.

Mardi, vers 10 heures du matin, un homme de 25 à 30 ans, qui est resté inconnu, s'est noyé en se baignant dans le

canal, à la hauteur de la fabrique de MM. Delfosse frères.

Mercredi, vers quatre heures après-midi, le nommé Henri Kruze, âgé de 71 ans, s'est noyé au même endroit.

On dit que plusieurs baigneurs ont failli périr avant-hier victime de leur imprudence. Un jeune homme dont nous regrettons de ne pas connaître le nom s'est jeté à l'eau et a sauvé deux imprudents qui, ne sachant pas nager, s'étaient avancés dans des endroits dangereux.

Il faut espérer que l'arrivée prochaine des eaux de la Lys permettra d'établir une école de natation.

Nous nous permettons d'appeler sur ce point la sérieuse attention de nos édiles.

Le public est prévenu qu'à dater du 1^{er} juillet, les bureaux de M. le Commissaire du deuxième arrondissement seront transférés rue d'Inkermann, près la rue des Arts.

L'administration du chemin de fer du Nord a organisé, pour le dimanche 28 juin, un train de plaisir en destination de Calais.

2^e classe, 5 fr.; 3^e classe, 4 fr. (Aller et retour compris).

Nous croyons intéressant pour nos lecteurs de leur donner, à cette époque de l'année, les heures des trains partant de Lille en destination d'Osende; on remarquera que le nombre en est augmenté, sur la demande faite à la Compagnie de la Flandre Occidentale.

CHEMINS DE FER DE LA FLANDRE OCCIDENTALE. Service des trains. — 1^{er} juillet 1863.

CHEMIN DE FER DU NORD.

De Paris et Lille à Osende.

Paris	Dép. 11 05s.	12 20m.	8	am.	7 45s.	
Lille		8 30m.	11 20m.	5	ss.	5 30m.
Mouscron		9 55m.	12 30s.	6	ss.	6 35m.
Osende	Arr. 1	ss.	2 35s.	9 10s.	11	am.

D'Osende à Lille et Paris.

Osende	Dép. 7 10m.	12	ss.	4 40s.	6	ss.
Mouscron		11 28m.	3 20s.	7 05s.	9 15s.	
Lille		1 20s.	4 18s.	9 05s.	10 05s.	
Paris	Arr. 6	ss.	11	ss.	4 35m.	5 10m.

Nous pouvons de plus annoncer qu'il y aura trois trains de plaisir de Lille à Osende, aux dates des 5 juillet, 9 août et 6 septembre; la première de ces excursions coïncide avec la cérémonie intéressante de la bénédiction des eaux de la mer.

Nous lisons dans la Patrie :

L'article 6 de la loi des finances du 13 mai 1863 a établi qu'à partir du 1^{er} juillet prochain les titres de rente, emprunts et autres effets publics des gouvernements étrangers seraient soumis à un droit de timbre de 50 centimes par 100 francs ou fraction de 50 francs de leur valeur nominale.

Aux termes de l'article 7 de la même loi, aucune transmission de ces titres ne pourra avoir lieu avant que ces titres aient acquitté le droit de timbre, sous peine, en cas de contravention, d'une amende de 10 pour cent de la valeur nominale de ce titre, prononcée tout à la fois contre le propriétaire du titre et l'agent de change ou tout autre officier public qui aura concouru à sa transmission.

L'acquittement de ce droit de timbre, — une seule fois exigible pour chaque titre, — sera constaté par l'apposition sur ces titres de timbres mobiles, que l'administration du timbre sera autorisée à créer et à vendre. En attendant la confection de ces timbres mobiles, ils devront être présentés au visa pour timbre.

Comme il importait, pour l'exécution de cette loi, de fixer la valeur des monnaies étrangères en monnaie française, un décret impérial a établi comme suit cette fixation, qui sera annuellement déterminée :

Autriche. F. 2 47

Le florin. 25 50

» Dette extérieure payable en livre sterling 1 —

» Le franc. 22 20

» Dette extérieure, les 100 piastres turques 25 20

» Dette extérieure, la livre sterling 5 27

» Dette intérieure, la piastre de 20 reaux 5 40

» Dette extérieure, la piastre de 20 reaux 2 40

» Le florin. 1 —

» La livre. 4 25

» Le ducat de Naples 84

» La livre toscane 25 20

» La livre sterling 5 38

» L'écu (scudo) 25 20

» Dette extérieure payable en livres sterling 50 cent.

» Ne sont soumis au timbre de 50 cent. pour 100 francs de capital nominal que les titres définitifs délivrés par les gouvernements étrangers, et contre lesquels doivent être échangés les certificats provisoires délivrés aux souscripteurs pendant la période fixe pour les versements successifs. Ces certificats sont des lors exonérés du droit précité.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 29 juin, à 8 heures du soir.

1^o Constitution intime du globe (Suite). Terrains secondaires : leurs roches, leurs fossiles et leurs soulèvements.

2^o Equivalents chimiques ou nombres proportionnels : leur importance et leur emploi dans la pratique. — Notations chimiques par signes ou symboles. — Formules chimiques. — Equations chimiques.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 1^{er} juillet, à 8 h. du soir.

DE LA VISION. (Suite.)

Jugement de la dimension et de la forme des objets.

Influence des deux yeux sur l'appréciation du relief. — Stéréoscopes.

Appréciation des couleurs.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une baisse moyenne de 0 fr. 60 c. à l'hectolitre.

VILLE DE ROUBAIX.

DEUXIÈME CONCERT

D'ABONNEMENT

Offert par la Société de la Grande-Harmonie à Messieurs les membres honoraires, le dimanche 28 juin 1863, à 6 heures précises, dans les jardins de M.M. Mimerel.

PROGRAMME :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Marche du Prophète MEYERBEER.
2. Cavatine du Prophète, arrangée pour piston par M. Heinevetter. MEYERBEER.
3. Fantaisie sur les Noces de Jeannette MASSÉ.
4. Bouquet de valse. BOUÉ.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Ouverture de la Juive, arrangée par M. P. Baumann HALÉVY.
2. Polka GUTNER.
3. Poi-pourri sur des airs connus
4. Quadrille BESÈME.

Après le concert, grand feu d'artifice.

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX

ROBERT HELLER.

(La suite au prochain numéro.)

KERMESSES.

Dimanche 28 juin.

Baisteur, Bauvin, Gondcourt, Linselles, Lomme, Mons-en-Barouil, Mons-en-Pévèle, Templeuve.

« Entrez ! » lui cria-t-on ; il ouvrit et fut reçu par don Antonio d'Huerta.

« Je cherche la comtesse del Tesoro, dit le marquis.

« Elle est partie pour la Guayra il y a quelques heures, le capitaine du navire sur lequel elle prend passage lui avait dit, si vous n'avez pas vent favorable, s'en va à minuit. »

Don Antonio accompagna ces paroles d'un sourire dont l'expression ironique blessa profondément Rodriguez.

« J'espère, reprit ce dernier, pouvoir encore rejoindre la comtesse avant le départ du bâtiment.

« Je doute que ce soit possible, répliqua don Antonio, du même ton doux et irritant. Le navire doit être déjà en pleine mer. Le motif qui vous amène est sans doute d'une grande importance ? Si c'est quelque affaire qui puisse se communiquer verbalement, veuillez me la confier ; j'en parlerai à la comtesse dans ma prochaine lettre. Au reste, M. le marquis, mon cher neveu, je vous prie de vous rappeler mon changement de domicile : en ma qualité d'administrateur des affaires de nos amis, je suis installé jusqu'à nouvel ordre au palais del Tesoro. »

ROBERT HELLER.

(La suite au prochain numéro.)

KERMESSES.

Dimanche 28 juin.

Baisteur, Bauvin, Gondcourt, Linselles, Lomme, Mons-en-Barouil, Mons-en-Pévèle, Templeuve.

mes vœux les plus ardents pour son bonheur la suivront partout.

« Je voudrais avoir occasion de lui transmettre ton message. »

Josefa hochait la tête d'une certaine façon nonchalante et lança en dessous un regard espiegle à Rodriguez. On eût dit qu'elle avait une réponse toute prête, mais qu'elle la repréimait. Enfin elle demanda :

« Cette occasion est-elle donc si difficile à rencontrer ? »

« Certainement ; car toutes mes affaires avec la comtesse del Tesoro sont rompues. »

Josefa avait bien envie de lui donner un conseil ; mais elle ne l'osa point. Elle avait pénétré sans peine les secrets de Paula et aboré franchement ce sujet avec la jeune demoiselle. Avec le marquis, elle était moins à l'aise, quoiqu'elle ne doutât point de son amour pour Paula. Après de vains efforts pour surmonter cette timidité elle adressa à Rodriguez une question d'une naïveté enfantine.

« Comment trouvez-vous mon père ? »

« Il me plaît à tel point, mon enfant, que je l'estime bien heureuse d'être sa fille. »

« Et à moi il me revint parfaitement dès sa première apparition : le jour où il me remit une lettre pour vous, je fus étonnée moi-même de la confiance qu'il m'inspirait. Ses paroles, que pourtant je ne comprenais qu'à demi, me restèrent gravées dans la mémoire, et quand je le retrouvai par la suite au palais del Tesoro, je ne doutai pas un instant qu'il ne vint à mon secours. »

Puis elle raconta l'arrivée de don Felipe chez la marquise. Reçu par dona Madalena avec des exclamations de joie, il

avait demandé à causer avec elle en particulier. Un instant après, Josefa avait été appelée au salon ; le comte lui avait dit, les larmes aux yeux : « Dvinez-vous bien qui je suis ? » « Alo's une mexicainne émue et il avait dit la parole ; aux battements de son cœur, elle avait reconnu son père, et elle s'était jetée dans les bras de don Felipe. »

« Mais, ajouta-t-elle en terminant, voilà bien longtemps que nous avons quitté mon père et dona Madalena. Ils doivent s'apercevoir de notre absence ; allons les rejoindre. »

Rodriguez la suivit. Bientôt il eut recouvert assez d'empire sur lui-même pour s'intéresser à la conversation et aux projets de don Felipe. Le comte n'avait retrouvé nulle part l'acte d'affranchissement de la mère de Josefa. Il supposait que dona Louisa avait trouvé moyen de s'en emparer et de l'annuler, afin de pouvoir traiter en esclave la pauvre femme abandonnée et de s'affranchir de toute obligation envers elle et son enfant. Les lois nouvelles avaient bien aboli les privilèges des Européens, mais les préjugés étaient moins faciles à détruire. Il s'agissait donc de légitimer la naissance de Josefa aux yeux de l'autorité comme de l'opinion publique, et de la faire reconnaître comme issue d'une femme libre. Le comte et Rodriguez se concertèrent sur les moyens les plus propres à conduire promptement à ce but, de même que sur la procédure à entamer pour faire réintégrer don Felipe dans la possession de ses biens. Ils ne se séparèrent qu'à la nuit close, le comte retournant à Caracas, où Bolivar lui donnait l'hospitalité dans sa maison.

Le lendemain de grand matin, au moment où le marquis allait partir pour la

ville, il reçut une invitation au mariage de Ruiz Infante, lequel se célébrait dans quelques jours. Le mulâtre épousait cette jeune personne dont la famille, quelques mois auparavant, regardait comme une tache ineffaçable la simple recherche de son alliance par un homme de couleur. Rodriguez vit dans ce mariage un heureux augure pour lui-même.

« Pourquoi se dema-t-il, n'atteindrais-je pas un jour au comble de mes vœux, puisque Infante a triomphé en si peu de temps d'obstacles beaucoup plus sérieux ? car les préjugés de race sont bien plus difficiles à vaincre que les préventions politiques. »

Eveillé par l'excès de la joie aussi tôt que Rodriguez par les préoccupations de l'amour, Josefa lui recommanda encore d'être, auprès de dona Paula, l'interprète de ses sentiments. Le marquis, la mine à la fois souriante et embarrassée, ne répondit que par un signe de tête et sortit de la cour au grand trot de son cheval. Déjà il allait atteindre les portes de la ville quand un cri étrange, sauvage, et un galop furieux retentirent à quelque distance derrière lui. Il s'arrêta, tourna bride, et reconnut, dans le cavalier qui s'efforçait ainsi de le rejoindre, le chef des Laneros. Paez, nommé capitaine depuis la révolution. Avec une adresse et une force merveilleuses, Paez arrêta tout court sa monture.

« Pourquoi cette grande hâte ? lui demanda le marquis. »

« Ce qui m'amène auprès de vous, répondit-il, c'est tout bonnement le désir de vous dire bonjour et de voir de près votre beau cheval si agile. »

« Et ce cri formidable que vous avez poussé ? »

« Diable ! Vous aviez une avance d'un quart de mille, et votre cheval devrait en trois pas autant d'espace que le mien en cinq. Il n'a rien fait pour moi à un moment stratégique pour empêcher la vitesse de ma monture. J'ai vu les autres. J'ai vu un capitaine de cavalerie de toute ma force, et j'ai jeté ce cri pour l'arrêter. Vous avez vu les effets ; en moins de trois minutes, la distance qui nous séparait a été franchie. »

Rodriguez sourit de cet étrange moyen, tandis que le capitaine examinait en connaisseur consommé l'épaulon du marquis.

« Depuis quand êtes-vous de retour des savanes ? demanda Rodriguez. »

« Depuis avant-hier ; j'y ai levé sept cents hommes, et je viens en informer la Junte. »

« C'est plus que je n'aurais espéré. Et l'Indienne Benuta ? »

« Son retour parmi les siens a été une fête pour les Peaux-Rouges. Son mari est réellement d'une incroyable agilité à la course. Mais il a refusé de faire partie de mes Laneros, parce qu'il a l'espoir d'obtenir la dignité de chef. Le fou ! »

« Benuta a-t-elle retrouvé ses enfants pour qui elle manifestait une si touchante affection ? »

« Oh ! il n'en manquait pas, des enfants. Le village en était plein ; elle n'aurait eu que l'embarras du choix. »

Le marquis et Paez entrèrent ensemble à Caracas, puis se séparèrent, et Rodriguez se rendit immédiatement au palais del Tesoro. Ne rencontrant pas une âme au rez-de-chaussée et ne trouvant plus dans les pièces que les quatre murs, il monta au premier et frappa à une porte.